L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.85
Un mois	.60
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.05

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme John E. Doskey, un garçon.
Mme James M. Casey, une fille.
Mme T. H. Driscoll, une fille.
Mme Wm. Bolton, un garçon.
Mme A. Davis, une fille.
Mme Lloyd Powell, une fille.
Mme John J. Hoffman, un garçon.
Mme Geo. D. Mason, une fille.

Mariages.

Peter Vilrano et Anne Bonis.
John P. Short et Eloise Castaing.
John E. Benas et Rosaline I. Kaiser.
Daniel Peters et Lillie B. Taylor.
James Williams et Ella Williams.
Silas Anderson et Fannie Ball.

Décès.

Fred Heinke, 25 ans, Hôpital de la Charité.
Louis Jackson, 16 ans, Hôpital de la Charité.
Velma Miller, 2 ans, Hôpital de la Charité.

Noces d'argent.

M. et Mme Otto Finck célébreront demain, lundi 25 septembre, à leur résidence, 1907 avenue de l'Esplanade, le 25ème anniversaire de leur mariage. Le professeur Finck épousa Mlle Claresse Alexandrine Bastie, à Toulouse, France, le 25 septembre 1891. Un programme musical très fourni sera présenté demain soir, à huit heures.

UNE OCCASION TENTANTE ET SURE

Pour les personnes désirant acquérir des terrains à bâtir.

La firme éminente d'agents de propriétés foncières, MM. Bird Brothers & Godchaux, promoteurs de la magnifique subdivision urbaine "Metairie Park", dont les terrains sont garantis par une compagnie solide, la "Federal Guaranty Company", offre une occasion exceptionnelle aux personnes désirant acheter des terrains pour bâtir. La garantie mentionnée plus haut est tout simplement une assurance sur les terrains s'il adviendrait que l'acquisition ne plaise pas ou si l'acquéreur se trouverait dans le cas de subir des dommages. MM. Bird Brothers & Godchaux ont la distinction d'avoir initié ce système à la Nouvelle-Orléans.

Il faut se rappeler que les terrains sont assurés contre toutes pertes; qu'il n'y a pas de taxes ni d'intérêts à solder; que les versements seront ajournés en cas de maladie; que ces terrains se trouvent dans les limites de la ville.

S'adresser aux bureaux de MM. Bird Brothers et Godchaux, 512-513 édifice Godchaux, pour plus amples indications.

Série de Vols.

Des cambrioleurs ont visité le "home" de M. William J. Rand, 6034 rue Pitt, et ont emporté $30 de bijoux.

D'adroits filous ont pénétré hier après-midi dans le magasin de M. David M. Davis, 135 rue Décatur, et ont enlevé pour $337 de vêtements pour dames.

Des cambrioleurs se sont introduits dans la maison de M. Louis Schuller, 6028 rue Pitt, en fracturant les portes, et ont emporté pour $202.65 d'argenterie.

Hier soir un adroit voleur a enlevé, de devant la porte du magasin de comestibles de M. D. J. Bennet, 325 rue Poydras, une cage contenant vingt poulets d'une valeur de $11.

Cambrioleurs sur la rue Chartres.

Dans la nuit de vendredi à samedi, des cambrioleurs se sont introduits dans les établissements d'Alfred Fazende, 131, rue Chartres, et Arthur Duvic, 130, même rue. Le coffre-fort de M. Fazende fut trouvé ouvert, mais les voleurs n'ont pas touché à l'argent, la montre en or et les bijoux, qui s'y trouvaient. Dans le magasin de M. Duvic, on a enlevé 175 dollars en billets de banque, et des lanternes électriques de poche, évaluées à 15 dollars.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir.
DIMANCHE 24 septembre 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert; vents légers et variables.

Pour la Louisiane — Temps couvert dimanche et lundi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	74
9 a. m.	80
11 a. m.	83
1 p. m.	85
3 p. m.	86
5 p. m.	85

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 23 septembre à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	74	Calme	.00
7 p. m.	80	S-S	.00

LE NOUVEAU FEUILLETON DE L'ABEILLE

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau feuilleton, "Françounil", de M. Jean Bernard, l'écrivain éminent, président de la Presse Associée de Paris, et l'un des collaborateurs les plus distingués de l'Abeille.

"Françounil" est l'histoire simple et émouvante d'une jeune orpheline, une enfant abandonnée très jeune par sa mère et recueillie par une brave famille de fermiers. Il y a une fraîche et touchante idylle d'amour, souvent entravée par des événements fâcheux, mais triomphante malgré toutes les difficultés dans un finale très heureux.

Ordre du jour.

M. De Wael, consul général de Belgique à la Nouvelle-Orléans, nous communique le dernier ordre du jour (septembre 1916) du parti socialiste belge:

"La classe ouvrière belge, est décidée à passer par toutes les souffrances pour ne pas subir une paix allemande qui ne saurait être durable et définitive. Les Alliés ne doivent pas s'imaginer qu'ils doivent se hâter pour nous. Nous ne demandons pas la paix, et les manifestations des socialistes des pays neutres échappent à notre compétence. A ceux qui s'occupent de nous, nous disons de ne pas se laisser influencer par l'idée que nous désirons la paix.

"Nous prenons cette dernière décision pour prévenir l'effet désastreux que cet argument pourrait avoir."

La succession Ribet.

L'inventaire de la succession de feu Alexis Ribet, déposé hier à la Cour Civile de district, se chiffre à $75,600. 76, comme suit: bons, $33,492.50; billets, $6,136.66; argent comptant, $6,773.10; propriétés foncières, $27,200.

Une devinette abracadabrante.

C'est avec grande difficulté que les commis à la Cour Fédérale de District, sont arrivés à prononcer, à peu près, les noms des participants, dans un procès déposé à la cour. Aktieselspabet Korn Og Foderest, de Kompagniet, a intenté un procès en dommages pour $48,000 contre Aktiebalaget Kattegat et Herm Swensson.

Ordre de police contre les mendiants.

Le surintendant Reynolds, le maire BBehrman, et le comité de direction de la "Charity Organization Society" de la Nouvelle-Orléans, ont convenu de débarrasser la ville des mendiants sur la rue. Un ordre formel a été lancé d'arrêter tout mendiant qui se risquerait en public, et le maire Behrman a annoncé qu'aucun permis ne sera accordé dorénavant, à aucune personne pour vendre des crayons, gemmes, ou objets de ce genre, sur les rues. Les mendiants devront demander du secours au secrétaire Patterson de la "Charity Organization Society."

Réglement sanitaire.

Le bureau de santé de la Nouvelle-Orléans a donné des ordres pour un complet nettoyage des laiteries sur l'avenue Lafayette. Les inspecteurs croient que les fromages à la crème, qui ont rendu malades les membres de plusieurs familles, jeudi passé, proviennent de ces laiteries.

Mouvement de troupes.

Le second régiment de la garde nationale, de New York, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, à 2 heures hier matin, et sera remplacé à la frontière mexicaine par un régiment de Tennessée.

Visite du Maire de Donaldsonville

Le maire Lemann, de Donaldsonville, et une députation de citoyens éminents de cette ville, ont rendu une visite au maire Behrman, hier matin, afin de lui demander son aide, pour la foire du sud de la Louisiane, qui sera ouverte, à Donaldsonville le 5 octobre.

PAR LE BEC OU PAR LE CROUPION.

Sur une des places de Luxembourg s'étalent des affiches représentant leur aigle impérial immense. Comme les habitants ne sont réglés des achats effectués par les Allemands qu'avec de la monnaie de papier, on put lire, un matin, cette inscription au-dessous de l'affiche:

"L'aigle est un curieux animal: il mange de l'or, mais il... rend du papier."

Le commandant allemand fit promettre cent marks de récompense à qui trouverait l'auteur de la facétie. Or, le lendemain, nouvelle inscription:

"Comment la récompense sera-t-elle payée? Par le bec ou par le croupion?" Le commandant, perplexe, se tint coi: comment désigner le guichet?

UNE VICTOIRE INCONNUE.

Les Alsaciens commencent à connaître par nos troupes la vérité sur les fameuses victoires allemandes; comme ils ne manquent ni d'esprit ni d'humour, ils ne sont pas sans le faire sentir à leurs maîtres d'hier. Voici un trait qui n'a pas tardé à se répandre. Il y a quelque temps, à Cernay, un soldat teuton blessé contait ses exploits de France à un aubergiste alsacien à qui il voulait prouver qu'il avait appris la langue et il disait:

—Nous avons pris Maôbeuge; après nous avons pris Verdeune et puis encore..." et il cherchait le nom en vain.

L'aubergiste, impatienté par la hâblerie de l'Allemand, songea à Cambronne, il souffla: "Et M... alors."

Immédiatement le vainqueur se reconnut: "Ya, ya, fit-il, M... alors!"

Il ne cessait pas, pour mieux s'en souvenir, de répéter le nom de cette victoire nouvelle.

Ça, y en a bons soldats!

Les théâtres de Paris mettent généreusement de nombreuses places gratuites à la disposition des blessés convalescents.

Un groupe de tirailleurs sénégalais assistaient dernièrement ainsi à une représentation d'"Andromaque" à la Comédie-Française. Il serait exagéré de dire que la divine musique des vers de Racine exerçait sur eux une profonde impression.

Les braves "tiraillons" sommolaient doucement, lorsque tout à coup leurs yeux s'illuminent, ils échangent rapidement quelques mots, et l'un d'eux s'écrie d'une voix de stentor:

—Ali, çà, y en a bons soldats, moi y en a conai beaucoup; çà y en a écessais!

Jambes nues, en tunique courte, les soldats de Pyrrhus faisaient leur entrée en scène. Toute la salle fut mise en gaîté, et M. Paul Mounet dut interompre sa tirade.

TOITURES
Froncées, plissées "V", en caoutchouc.
Tuiles en métal galvanisé.
Fourneaux et poêles à huile.
B. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.
Phones Main 4856 4057.
19 Jan—1 an

CARNET DE DIOGÈNE

"KULTUR.

Ayant pu vous offrir, ami lecteur, en mon dernier carnet, la douce prose d'un général teuton, il me semble aujourd'hui que je pourrai vous édifier encore en vous donnant à lire quelques lettres ou quelques fragments de lettres du "vulgum pecus" de la "gens" germanique. Ces lettres de soldats prises sur les champs de batailles ou bien sur des prisonniers, sont de la plus formelle authenticité et déposées entre les mains du ministre de la guerre de la République Française. Encore une fois, je me permettrai de faire remarquer que je ne me livre à aucun commentaire, et que simplement je transcris fidèlement les textes qui m'ont été confiés. A vous, ami lecteur, de tirer les conclusions que vous croirez devoir en déduire. S'il est possible je voudrais voir mettre en parallèle quelques lettres des braves petits soldats de France ou des flegmatiques et courageux "Tommy's" britanniques. Peut-être plus tard me sera-t-il possible de vous donner cette satisfaction.

Le soldat Eitel Auders écrit le 15 août 1914: "Nous avons franchi la frontière belge le 15 août à 11 heures 50 du matin, et ensuite nous marchâmes continuellement le long de la grand'route jusqu'à ce que nous arrivâmes dans l'intérieur du pays. A peine y fûmes nous que nous eûmes une vision horrible. Les maisons étaient complètement incendiées, les habitants chassés, plusieurs tués. Pas une des centaines de maisons ne fut épargnée. TOUT ETAIT PILLE ET BRULE. A peine étions nous passés à travers ce large village, que le suivant était incendié et ainsi de suite... etc."

Un officier du 78e régiment saxon écrit: "Le 17 août 1914. — Dans l'après-midi j'ai jeté un coup d'œil à un petit château appartenant à un des secrétaires du roi, (absent). Nos hommes s'y étaient conduits comme de véritables vandales. Ils avaient pillé la cave d'abord et ensuite tourné leur attention sur les chambres à coucher et éparpillé les objets à travers toute la chambre. Ils avaient fait de vains efforts pour briser le coffre fort. Tout était sans dessus dessous... Je suis sûr qu'ils ont enlevé un tas de choses inutiles simplement pour le plaisir de piller."

Extrait du carnet du soldat Philipp Kamenz, 178e régiment saxon: "A — le soir à six heures, le fer bataillon du 178e descendit dans le village incendié au nord de Dinant. Spectacle triste et beau qui faisait frissonner. A L'ENTREE DU VILLAGE GISAIENT ENVIRON 50 bourgeois fusillés pour avoir, par guet-apens, tiré sur nos troupes. Au cours de la nuit beaucoup d'autres furent pareillement fusillés, si bien que nous en pûmes compter plus de deux cents. Des femmes et des enfants, la lampe à la main, durent assister à l'horrible spectacle. Nous mangeâmes ensuite notre riz au milieu des cadavres, car nous n'avions rien mangé depuis le matin."

Ordre du jour adressé par le général Stenger commandant la 5e brigade allemande, le 26 août 1914: "A partir d'aujourd'hui, il ne sera plus fait de prisonniers. Tous les prisonniers seront massacrés. Même les prisonniers déjà groupés en convois seront massacrés. Derrière nous il ne restera aucun ennemi vivant... Le lieutenant en premier commandant la compagnie, Stoy; le colonel commandant le régiment, Neubauer; le général commandant la brigade, Stenger."

Voici à titre documentaire le texte allemand de ce qui précède: "Von heute ab Werden keine gefangene mehr gemacht. Sämtliche gefangene ob mit Waffen oder wehrlos niedergemacht. Gefangene auch in grösseren geschlossenen Formationen Werden niedergemacht. Es bleibe kein feind lebend hinter uns." — Oberleutnant und kompagnie-chef: Stoy; Oberst und regiments-kommandeur: Neubauer; general-major und Brigade-kommandeur: Stenger.

Voilà, ami lecteur, assez d'évocations bien pénibles, et qui font preuve, hélas! d'une mentalité faussée dès le premier âge, par le pétrisseur de cerveaux, le maître d'école teuton, ce magister asservi à une besogne répugnante et... mais j'allais entrer dans un commentaire, et j'ai débuté par vous dire que je voulais respecter mon absolue neutralité. Je reste donc dans le plus absolu mutisme; mais vous, qui avez l'heur de n'être pas publiciste, jugez et concluez.

DIOGENE LOUISIANAIS.

Dîner de famille.

Potage à l'émincé.
Sole marinière.
Gibelotte de lièvre.
Collets de mouton rôtis.
Haricots de Soissons bretonne.
Mousse à l'orange.

Collets de mouton rôtis. — Prendre deux bons collets de mouton gras, aussi frais que possible, les placer dans une terrine, verser dessus une bouteille de vin rouge, les assaisonner de sel et de poivre et les laisser dans cette marinade pendant vingt-quatre heures; les mettre ensuite à rôtir en les arrosant avec leur marinade, un peu de beurre et une pointe d'Arôme Patrelle. Après la cuisson, les servir avec leur sauce à part.

Le trésor du foyer.

Moyens d'utiliser les déchets de savon. — On peut utiliser les déchets de savon en les remettant en gros blocs. Voici comment on procède: il suffit de faire chauffer les déchets au bain-marie; si le savon est assez humide il s'amollit rapidement; il n'y a plus qu'à le mouler à la forme désirée. Si les déchets étaient trop secs, il convient de leur ajouter une petite quantité d'eau dans le récipient au moment de le mettre au feu.

PETITES ANNONCES

PROPRIETES FONCIERES A VENDRE

UNE BATISSE en brique à trois étages, No. 735 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale. Bon rapport. S'adresser 320 rue Conti. 13 av—1f

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

A ECHANGER—Trois logements contenant des appartements. Loyers, $7,000. Lessie Land Co., 315 Ridge Bldg., Kansas City, Mo.

COURS DE FRANCAIS.

Leçons de langue française, littérature, style, correspondance commerciale, conversation (prononciation parisienne) élocution, données par le professeur Chas. P. de Boissy d'après sa nouvelle et rapide méthode. Pour les inscriptions s'adresser au professeur Chas. P. de Boissy, 812 avenue Esplanade en ville. Phone, Hemlock 2084 L.
sept.2-1f.

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES.

M. A. F. Bullmann a repris la direction des affaires de Tharp-Bullmann-Southeimer Co., premièrement fondée par lui-même. Le service personnel est garanti aux clients, car tous les détails seront sous sa surveillance. Coin des rues Prytania et Washington. Phones, Jackson 696 ou 697.
6 août—7f

MESSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem sera célébrée à l'église Ste-Rose de Lima, rue du Bayou près de la rue Borgenois, le samedi 30 septembre 1916, à 8 heures, pour le repos de l'âme de feu BAPTISTE PLEDEBOSQ. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister au service.

DE LA PART DE LA VEUVE.

FRANÇOUNIL

Par JEAN-BERNARD.

A ma sœur Maria Ratier
Je dédie cette histoire simple.

I.

EN VILLEGIATURE A LUCHON.

Après être resté deux ans, exilé volontaire, en Afrique, sans venir en France, mon premier soin — à peine débarqué à Port-Vendres — fut d'aller à Bagnères-de-Luchon emmagasiner une provision d'air frais et d'air français. Luchon est une des plus belles stations balnéaires, et la ville a eu droit les raison de s'arroger le surnom de "Reine des Pyrénées" qu'elle mérite à tous égards; à ses sites incomparables elle joint le monopole de ramener tous les ans la fine fleur des Parisiens, artistes, écrivains et hommes d'esprit; aussi peut-on répéter, avec bien d'autres, que les allées d'Etigny, pendant trois mois de l'année, remplacent le boulevard des Italiens.

Ce qui séduit et me charme surtout à Luchon ce sont ces mille promenades au milieu de panoramas féeriques; je ne parle pas des excursions catalogées dans les guides et les indicateurs, mais de celles qu'on peut faire seul, à cheval, sans voitures, sans conducteur, sans l'attirail de grandes courses de luxe à travers la montagne, promenades délicieuses au milieu de cette nature grasse qui vous réserve une surprise à chaque détour de chemin, dans ces champs où des ruisseaux courent de tous côtés en cadençant leurs chansons par le choc des cailloux pendant que la chute des cascades semble donner le ton à toute cette musique étrange.

Une après-midi de juillet je partais, un livre sous le bras, en fredonnant un refrain à la mode, où le nom du général Boulanger revenait à la rime avec une persistance bretonne, un de ces airs ramassés on ne sait où, qui vous poursuivent, s'imposent et qu'on chante en marchant sans s'en apercevoir.

En suivant un sentier qui escaladait la montagne après une demi-heure de marche j'arrivai à un petit village perché au-dessus de Juzet et que nous appellerons Saint-Caprais, si vous le voulez bien; ce n'est pas tout à fait le nom exact, mais celui-ci facilitera mon récit.

Avant le village, formé d'une vingtaine de maisons recouvertes de leur toiture d'ardoise, s'élève l'église, datant du XIIIe siècle; tout autour — suivant la coutume pyrénéenne — est placé le cimetière avec ses croix de bois noir et ses pierres blanches qui scintillent dans la verdure.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'aime aller de temps à autre dans les cimetières. Le calme qui plane, les inscriptions des tombes, la régularité des allées, tout dégage une mélancolie qui n'est pas sans charme. Tous ces morts couchés sous l'herbe semblent vous dire: "Voici où aboutissent tous vos efforts, toutes vos luttes; ici s'éteignent toutes les intrigues, tous les travaux, toutes les querelles personnelles." Ces sortes de pensées vous rendent, je n'ose pas dire meilleurs, mais plus résignés, et la résignation est encore une des formes de la bonté.

Je pénétrai dans le cimetière, et m'arrêtai devant la tombe encore fraîche d'un ancien du pays; la croix portait, comme date de naissance, le 21 janvier 1793. Je me faisais la réflexion que ce vétéran était né précisément le jour où l'on décolla Louis seizième du nom en place de Paris, quand mon attention fut attirée par un garçonnet de cinq ou six ans gravement occupé à arroser les fleurs d'une tombe. Le petit bonhomme portait le berret blanc, une culotte de velours noir lui laissant les jambes nues, et une blouse de toile bleue, serrée à la taille par une ceinture de cuir. Cet enfant avait, en arrosant, un air grave cadrant bien avec la sévérité du lieu. Il ne m'aperçut pas, je pus m'approcher lentement sans éveiller son attention.

Sur la croix de pierre était gravée cette inscription:

Ici
Repose
JEANNE-MARIE LACOURCIERE,
Morte à l'âge de 82 ans,
le 1 juin 1887.

Quant l'enfant eut achevé, il sortit du cimetière d'un pas lent, comme l'aurait fait un homme soucieux, et se dirigea du côté du village.

Je le suivis.

Il traversa la place, puis entra dans une maison de bonne apparence, à la façade blanche, aux larges contrevents verts.

En face une vieille femme, assise dans un large fauteuil de paille, filait sur le pas de la porte.

—Quel est cet enfant qui vient d'entrer là? demandai-je.

—C'est le fils de Françounil, me répondit la fileuse en arrêtant son fuseau. Il vient sans doute du cimetière comme tous les samedis soir, vous devez probablement l'avoir rencontré là.

—En effet.

—C'est un gentil drôle, nous l'aimons tous; il a pour mère une vaillante créature dont je vous conterais bien l'histoire pour si peu que vous ayez une couple d'heures à perdre.

—Je ne demande pas mieux.

—Eh bien, asseyez-vous là, fit-elle; vous écrivez parfois des livres; vous notre instituteur qui en sait long; vous n'en avez jamais écrit, j'en suis sûre, avec des vérités comme celle que je vais vous narrer.

Il était à peine quatre heures; le soleil commençait à descendre derrière la montagne. La vieille femme m'offrit une chaise, et, avec cette abondance du Midi, elle se mit à me raconter l'histoire que voici, tout en continuant à filer son lin.

Il me faut remonter un peu haut, car pour bien finir il faut bien commencer. C'était au mois de septembre de l'année...

II

En 1860 ou 1861...

...de l'année 1860 ou 1861, je ne me souviens pas bien au juste; à mon âge la mémoire s'échappe de ma vieille caboche comme l'eau d'une jarre fêlée; mais si je ne puis garantir l'année, je vous réponds du mois par exemple: c'était en septembre, quinze jours avant la vendange de la petite vigne que me laissa ma défunte mère—Dieu ait son âme—et qui se trouve en haut du village, en plein soleil, où nous récoltons un petit clairet qui vous met la gaîté au cœur et pousse la plaisanterie sur les lèvres.

Une après-midi, une de ces belles dames venant d'habitude à Bagnères-de-Luchon dépenser le temps et l'argent qu'elles ont de trop arriva en voiture dans notre village; j'étais ici, tenez, à l'endroit où je vous parle, et je la vis comme je vous vois: Une jolie et grande dame, je vous assure; brune avec deux grands yeux qui lui trouaient la figure, des lèvres rouges comme des cerises cachaient à demi des dents aussi blanches que l'hostie de notre curé, quand, le dimanche, il la lève à l'élévation. Elle avait une robe de soie lilas faisant froufrou quand elle marchait. Elle descendit de voiture avec un enfant dans les bras et entra dans l'église souvent visitée par les étrangers à cause de l'autel de Saint-Fiacre, datant de je ne sais plus quand, du roi Césel, et valant à lui seul une vraie fortune, affirment ceux qui s'y connaissent.

Quand je vis la dame entrer dans l'église, je me dis, à part moi, voilà une bien honnête personne, tandis que d'autres vont, par curiosité et désœuvrement, au lac d'Oo, au port de Venasque, à Bossost, ou à la vallée du Lys, elle vient sans doute recommander son enfant à Notre-Dame-de-Bon-Secours, fort renommée dans tout le pays. Puis, continuant à vaquer à mes occupations ordinaires, je ne pensai plus à la visiteuse dont j'entendis la voiture s'éloigner au grand trot, quelques instants après.

A la brume, le soir, j'allais tremper la soupe pour les hommes de notre maison qui rentraient des champs; tout à coup j'entends un grand bruit de voix dans le village, je sortis sur le pas de la porte, et vis un rassemblement en face de l'église. Comme vous pensez bien, je voulus savoir ce qui en retournait. Je courus de mes jambes, jeunes et vaillantes alors, et j'arrivai près des autres commères; elles parlaient toutes ensemble en entourant Pierre le Fourrageur, charron de son état et en même temps sacristain et sonneur de cloches.

Pierre tenait un enfant qui geignait dans ses bras.

A la nuit tombante, expliquait le charron, au moment où il allait fermer la porte de l'église, il avait entendu des vagissements partir de derrière le maître-autel, on aurait dit un chat qui miaulait. Il avait trouvé, déposé sur le coussin de velours rouge, servant à M.